

**« PRO DEO ET PATRIA »**  
**CASTERMAN : LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE**  
**(1776-1919)**

PAR

SERGE BOUFFANGE

---

INTRODUCTION

Créée à Tournai en 1776, l'entreprise Casterman, aujourd'hui premier groupe d'imprimerie de Belgique et l'un des plus grands éditeurs de bande dessinée francophone, fut jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle spécialisée dans la littérature catholique. Une telle longévité est peu courante pour une maison d'édition catholique et incite à en rechercher les raisons.

Dans son développement, Casterman présente trois phases, coïncidant avec des changements de génération à la tête de l'entreprise. Les deux premières générations établissent les fondations de commerces de librairie et d'imprimerie apparemment prospères, mais fragiles. Sous Henri Casterman, petit-fils du fondateur, la maison effectue son passage à l'industrialisation, développe une véritable politique d'édition et s'installe avec succès sur le marché français. La mort prématurée d'Henri Casterman en janvier 1869 ouvre une période de transition, faite de continuités et de ruptures avec le passé, qui ne s'achève qu'à la fin de la première guerre mondiale, au seuil d'une nouvelle période de fort développement.

---

## SOURCES

En raison de la position frontalière de l'entreprise, les sources sont à rechercher en France et en Belgique. L'essentiel des documents se trouve au siège de la société Casterman, à Tournai, réparti en deux ensembles d'égale importance s'éclairant l'un l'autre : les archives de l'entreprise, dont tout document comptable a disparu, et la production imprimée, conservée depuis l'origine de la maison. L'exploitation de cet ensemble privé a été complétée par celle de sources publiques : actes notariés aux Archives de l'État à Tournai et procès-verbaux d'importation de livres par le bureau des douanes de Lille, aux Archives nationales à Paris (F<sup>18</sup>). Des recherches ont aussi été menées aux Archives générales du Royaume (à Bruxelles), aux Archives de Paris et à l'Institut Mémoire de l'édition contemporaine (IMEC).

---

## PREMIÈRE PARTIE

LES FONDATIONS  
(1776-1849)

## CHAPITRE PREMIER

## DONAT CASTERMAN

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, endormie dans les plis de la Contre-Réforme, Tournai ne connaît qu'une très faible activité économique et intellectuelle ; elle est agitée par les révolutions (brabançonne et française), puis intégrée à l'Empire français. Libraire en 1776, imprimeur en 1803, Donat Casterman ne souffre guère de la réglementation impériale sur l'imprimerie. Son affaire, qu'il dirige seul jusqu'en 1814, paraît prospérer grâce à la vente et à l'impression à bon marché d'ouvrages scolaires et religieux et de travaux de ville. Deux de ses fils ouvrent un commerce de livres : Josué, l'aîné, en 1810, Gaspard, le troisième, en 1812. L'avant-dernier, Charles, seconde son père à partir de 1814, et donne un certain dynamisme à l'établissement : il institue un minutieux règlement de l'imprimerie et imprime le *Coup d'œil sur la statistique commerciale de la ville de Tournay*, premier témoin d'une renaissance du livre à Tournai. En 1820, Donat, qui a soixante-cinq ans, se retire au profit de Charles : l'affaire est alors estimée à 31 777 francs et comporte quatre presses en bois et la seule presse en taille-douce de la ville.

## CHAPITRE II

## LA DEUXIÈME GÉNÉRATION (1820-1849)

À partir de 1823, année où Josué ferme son cabinet de lecture pour devenir à son tour imprimeur, les deux frères collaborent activement sans pour autant fusionner leurs commerces. Tout comme les autres imprimeurs de Belgique, ils s'adonnent à la réimpression d'ouvrages français, encouragée par la loi du 25 janvier 1817, mais conservent une spécialité de bons livres (Josué est d'ailleurs dépositaire de deux sociétés catholiques bruxelloises) et de travaux de ville. Josué, comme son père, s'efforce de vendre à des prix modiques et lance en 1824 un *Almanach de Liège*, avant d'assurer en 1827 la publication du premier journal catholique de la ville, *Le Courrier tournaisien*. La mort de Charles en 1829 met un terme à l'union des « deux Casterman », « Charles Casterman-Dieu » et « Josué, aîné ». La librairie-imprimerie de Charles, qui s'était accrue d'une presse en taille-douce et d'une presse lithographique, n'est pas reprise par Josué et, finalement, est liquidée après cinq ans de tentatives de vente menées par la famille. Ainsi disparaît la première maison Casterman.

1830, année de l'indépendance belge, marque le début d'une période de croissance économique de quarante ans. Jusqu'à la victoire des libéraux aux élections législatives de 1847, un certain calme règne dans la vie politique nationale, propice à un essor du catholicisme et de la scolarisation. Dans ce climat, Josué agrandit son commerce en acquérant entre 1834 et 1840 un ensemble de bâtiments au centre de la ville ; l'imprimerie, qui y est transférée, compte une cinquantaine d'ouvriers en 1842. La prospérité de l'affaire se traduit par l'importance des investissements immobiliers personnels qu'effectue Josué pendant ces années et par l'accélération du rythme de parution des ouvrages, dont s'affirme l'orientation catholique. Les deux tiers de la production relèvent de la spiritualité, de la théologie ou de l'histoire sainte, et seuls 17 % des auteurs sont des laïcs. Malgré ses efforts, le fonds de Josué reste limité et la part des livres d'assortiment provenant d'éditeurs français (Mame, Gaume, Périsse...) et réimprimés ou non par lui, demeure majoritaire.

Pour tous ces ouvrages, à la présentation rudimentaire des années 1820 succède un style romantique caractérisé par la présence sur les couvertures d'un encadrement rocaille ou néo-gothique dans lequel abondent anges et angelots et qui s'enrichit, au milieu des années 1840, d'une représentation de la cathédrale de Tournai. À la même époque, apparaît une première génération de cartonnages estampés, imités de la mode française.



## DEUXIÈME PARTIE

L'INDUSTRIALISATION  
(1850-1868)

## CHAPITRE PREMIER

## HENRI CASTERMAN À LA TÊTE DE L'ENTREPRISE

En décembre 1849, Josué s'associe avec ses fils Henri (qui l'aidait depuis 1836) et Alexandre, sous la raison sociale « J. Casterman et Fils », pour la continuation des activités de l'entreprise, évaluée à 263 000 francs. Par ce moyen, Josué ne conserve guère qu'une présence nominative, et les tâches sont effectivement partagées entre les deux fils, jusqu'au départ d'Alexandre, qui s'établit libraire à Charleroi en décembre 1855 et y meurt quelques semaines après. Henri Casterman est alors seul à diriger l'entreprise, à laquelle il va donner un développement exceptionnel.

Homme du livre, passionné par les procédés nouveaux, il suit les mouvements de l'édition en Belgique et en France depuis Tournai, où le maintient sa santé défaillante. Catholique proche des ultramontains, il est lié aux notables catholiques tournaisiens, participe à la vie politique locale comme candidat du parti catholique aux élections municipales, est décoré par le pape avant de l'être par le roi en 1867. Sa nouvelle devise, *Pro Deo et Patria*, résume sa volonté d'œuvrer à l'illustration de sa foi et de son pays. Il bénéficie pour ce faire d'un contexte économique favorable, marqué par l'accroissement démographique, les progrès de l'alphabétisation, la hausse des revenus et l'achèvement du marché intérieur belge ; et les conditions techniques nécessaires à la multiplication de la production sont désormais réunies, à condition de disposer de capitaux. Mais ces facteurs favorables sont contrebalancés par la signature, en 1852, de la convention franco-belge sur la propriété littéraire, qui met un terme juridique à l'activité de réimpression. Bien que cette industrie ait été déclinante, son arrêt brusque provoque une grave crise dans la typographie belge, enlevant aux imprimeurs une matière facile et rémunératrice. Les presses doivent donc être alimentées avec d'autres textes que les pillages littéraires, et l'éditeur, intermédiaire entre le créateur et le consommateur, devient la pièce maîtresse du commerce de la chose imprimée, au moment où la spécialisation des tâches entraîne leur fractionnement. C'est cette fonction nouvelle qu'Henri Casterman assume pleinement, réorganisant l'appareil de production, fondant une politique éditoriale, créant un réseau de diffusion et de distribution appuyé par une promotion permanente.

## CHAPITRE II

## L'INDUSTRIALISATION DE LA PRODUCTION

Avec ses soixante-treize ouvriers en 1851, l'entreprise semble avoir atteint un palier qui exige, pour la poursuite de son développement, d'adopter un espace de travail intégrant toutes les fonctions d'une production industrielle. Pour financer les investissements indispensables, Henri s'adresse à son père, mais aussi à des relations confessionnelles et aux institutions financières : Caisse de l'industrie et du commerce de l'arrondissement de Tournai, banque nationale, banque Léman. Il peut acquérir en 1855 un hôtel jouxtant les bureaux de la rue aux Rats achetés par son père mais, à la fin des années 1850, l'espace manque cruellement dans les ateliers de l'imprimerie. C'est l'acquisition, en 1863, de l'ancien pensionnat des frères Barbets, situé à l'ouest de la ville, qui lui donne l'occasion d'aménager enfin un espace de production industrielle : de nouveaux ateliers en équerre, sur deux niveaux, pourvus de grandes fenêtres. Une machine à vapeur de sept chevaux alimente les cinq presses mécaniques dont dispose l'entreprise à partir de 1867.

Un nouveau personnel vient servir les nouvelles machines : cent vingt-cinq ouvriers en 1857, cent quatre-vingts salariés onze ans plus tard ; une nouvelle organisation du travail s'impose donc.

Les employés (une dizaine à Tournai, une demi-douzaine dans la succursale parisienne) s'occupent de la tenue des livres de commerce et des différents registres qu'Henri a institués en déléguant ses responsabilités. Ils sont chargés aussi de tâches spécifiques à une maison d'édition, telles que la confection des catalogues et la correction des épreuves.

Les ouvriers se répartissent en trois groupes principaux : compositeurs, brocheurs et relieurs, auxquels s'ajoutent des filles chargées de la pliure des feuilles. Un quart des ouvriers vient des métiers du livre et la moitié sort directement de l'école, particulièrement de chez les frères des écoles chrétiennes. La mécanisation accrue de la production à cette date rapproche fortement le travail de ces enfants de celui qu'ils effectueraient dans une fabrique textile, dont certains viennent, où d'autres vont. Car la mobilité est le caractère principal de cette population, qui ne reste le plus souvent que quelques mois, en raison des variations saisonnières d'activité mais aussi parce que Casterman paie peu, moitié moins que Mame. Dans une atmosphère de vive tension sociale après 1865, qu'Henri attribue à l'influence des idées subversives des typographes libres de Bruxelles, les années sont régulièrement marquées par un surcroît de travail entre juin et août (à l'époque de la confection des livres de prix, qui doivent être revêtus des cartonnages choisis par les institutions qui les ont commandés), en novembre (préparation des almanachs) et en janvier (livres d'étrennes).

## CHAPITRE III

## LA POLITIQUE ÉDITORIALE

Henri opère une réorientation du fonds, délaissant quelque peu les ouvrages religieux au profit des romans édifiants, destinés principalement à la jeunesse, et qu'il regroupe en collections. Son plus grand succès, *Fabiola* du cardinal Wiseman, est à l'image de ce type de littérature, où le discours valorisant le goût du travail et la défense de la religion est régulièrement atténué par une débauche d'événements pittoresques, comparables à ceux des romans impies en vogue.

Henri Casterman participe aux efforts des catholiques pour diffuser les bons livres, en proposant une « Bibliothèque à 5 centimes ». Devant le succès de l'*Almanach de Liège* (165 000 exemplaires en 1867), il entreprend la vente d'un tel produit en France. Ses activités se portent aussi sur la presse, avec une revue destinée aux pensionnats (*La bonne lecture*) et la *Nouvelle revue théologique*, dont le premier numéro parut en janvier 1869.

Désireux d'assurer l'exploitation de son fonds à long terme, Henri Casterman s'efforce d'acquérir la propriété des livres qu'il édite (entre 1860 et 1867, il effectua ainsi deux cent dix-huit acquisitions), tout comme il cherche à imposer le règlement des droits d'auteur en nature. Le prix des manuscrits et le tirage sont déterminés par la collection qui les recevra.

Désormais en charge d'un fonds d'édition, il s'attache à la sauvegarde de la propriété littéraire, peu souvent respectée par les éditeurs catholiques. Il rachète une partie du fonds de l'éditeur belge failli Tarlier et vend l'essentiel de ses ouvrages flamands pour financer les acquisitions nécessaires à la reconstitution de son fonds francophone.

Conscient du lien existant entre l'aspect du livre et le public qu'il vise, Henri œuvre à l'évolution des caractères extérieurs de ses ouvrages, tout en proposant une large gamme de reliures sur mesure. Les drapages disparaissent des couvertures dont les couleurs s'éclaircissent (rose et beige). Aux courbes de la période précédente succède un style sobre et élégant, marqué par la linéarité, surtout sur les ouvrages de théologie qui constituent les livres les plus soignés et les plus coûteux. Alors que les cartonnages estampés des distributions de prix connaissent leur grande vogue entre 1850 et 1865, les romans sont revêtus ordinairement de couvertures propres à chaque collection. Certaines, comme les « Romans honnêtes » ou les « Récits historiques et légendaires de la France », de format in-douze, intègrent systématiquement des gravures en frontispice.

## CHAPITRE IV

## PROMOTION, DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Afin d'atteindre le public auquel ces ouvrages s'adressent, Henri Casterman organise un système de promotion et d'expédition ayant comme pivot la succursale qu'il ouvre à Paris en 1857 sous la dénomination Librairie internationale catholique et qui, gérée par Pierre Lethielleux, atteint dès 1860 un chiffre de vente annuel

de 200 000 francs. Le poste de simple gérant ne pouvant répondre à ses ambitions, Lethielleux se sépare d'Henri en 1864 ; il est remplacé par Paul Laroche, qui se révèle être un fidèle exécutant des idées de son patron. En 1863, le rayonnement international de l'entreprise s'accroît avec le choix de Kittler comme commissionnaire à Leipzig.

L'arsenal de promotion imaginé par Henri Casterman comprend le recours à la presse, par l'insertion d'annonces dans la presse (catholique, comme la *Bibliographie catholique*, ou professionnelle, tel le *Journal de la Librairie*), mais aussi l'envoi d'hommages d'éditeur aux journalistes et la création d'un périodique d'information, *Le Bibliologue*. Le matériel promotionnel se compose des catalogues, dont la rédaction est toujours une lourde tâche, et de prospectus, affiches et gondoles ; Henri utilise également une promotion de prestige, fondée sur les dédicaces princières et la participation aux expositions.

Afin de retenir sa clientèle, il dispose en France, à partir de 1865, de trois voyageurs, indispensables mais coûteux ; pour accroître leur efficacité en réduisant le nombre de clients qu'ils ont à visiter, l'éditeur tournaisien instaure, sur le modèle d'Hachette, un complexe système d'envois d'offices qu'il modifie en 1866 et 1868. Il réforme le traitement des commandes : ainsi, celles qui proviennent de France sont transmises à Tournai, où se trouvent les magasins, puis les volumes en question sont expédiés par chemin de fer jusqu'à la maison de Paris, qui les adresse alors à ses deux grandes catégories de clients, les libraires et les ecclésiastiques. Ces derniers, en raison de leurs commandes importantes, bénéficient de remises extraordinaires qui peuvent aller jusqu'à 40 % du prix public et qui provoquent la colère des libraires.

## CONCLUSION

### ÉLÉMENTS POUR UN BILAN

Ainsi structurée, l'entreprise se développe fortement : à sa mort en janvier 1869, Henri Casterman est le premier éditeur belge et le plus gros importateur de livres en France.

---

## TROISIÈME PARTIE

### LA TRANSITION (1869-1919)

---

## CHAPITRE PREMIER

### LA CONTINUITÉ (1869-1907)

Sous la raison sociale « Veuve Henri Casterman », l'épouse d'Henri parachève l'œuvre de son mari en perpétuant de façon hiératique le style adopté par lui pour les ouvrages et en ouvrant une librairie à Bruxelles, d'où la maison était jusqu'alors

singulièrement absente. Ses fils Henri et Louis, qui co-dirigeaient l'entreprise depuis le début des années 1880, en prennent la tête après la mort de leur mère en 1885, dans une conjoncture plus difficile. Catholiques engagés dans les luttes politiques, ils orientent leur affaire dans une voie marquée plus que jamais par la défense de la religion ; le grand événement de leurs années de direction est la collaboration de Casterman avec la société de Saint-Charles, œuvre de propagation catholique établie à Gramont et dirigée par l'abbé Legrand. Les termes de cette collaboration n'ont jamais été clairement définis, mais la nécessité de fournir du travail aux ouvriers et de moderniser quelque peu l'appareil de production amène les frères Casterman à constamment abdiquer devant les exigences de l'abbé portant sur les délais, les prix et les conditions d'exploitation des ouvrages, et à poursuivre cette association typographique orageuse jusqu'au début du siècle. Les travaux d'impression pour des journaux catholiques constituent un appoint à une activité d'impression (et, plus encore, d'édition) diminuée. Le poids des auteurs religieux, en recul depuis Henri, redevient prépondérant, le nombre de titres publiés en collections se réduit, de même que le nombre de collections elles-mêmes et le nombre de pages de chaque volume, alors que les formats augmentent et que les textes s'encadrent de liserets noirs ou rouges. Le néo-gothique puis l'Art Nouveau modèlent l'aspect extérieur et l'économie interne des livres.

## CHAPITRE II

### LE RENOUVEAU : LA SOCIÉTÉ ANONYME (1907-1919)

La disparition d'Henri et Louis Casterman en décembre 1906 et janvier 1907 laisse une nouvelle fois l'entreprise sans dirigeant désigné. Leurs veuves, particulièrement Elise de Soignie, assurent pendant quelques mois la direction, avant qu'un conseil de famille réuni le 9 octobre 1907 ne décide la transformation de l'entreprise en société anonyme prenant le nom d'« établissements Casterman », dont le capital social, fixé à 650 000 francs, est détenu à 96 % par les veuves. Le conseil d'administration, où figurent quelques notabilités tournaisiennes, assigne au directeur, L.-S. Mallié, la tâche de redresser l'appareil de production et la production elle-même.

C'est le temps de la seconde industrialisation, pour laquelle l'entreprise cherche des financements (emprunts aux banques, emprunt obligataire en 1912). Elle s'efforce de substituer l'énergie électrique aux moteurs à gaz devenus insuffisants, rénove les locaux, reconstitue un parc de presses et de matériel modernes, et rajeunit le fonds (livres de prix et de piété). La gestion financière est très stricte, centrée sur une croissance strictement interne et une recherche de liquidités abondantes. Si la première guerre mondiale coupe Tournai de la maison parisienne, l'entreprise demeure intacte et le travail amorcé peut être mené à bien.

---



## CONCLUSION

L'entreprise Casterman s'est développée en fonction des engagements et des alliances d'une famille de patrons catholiques, qui recentraient leur activité sur la production religieuse chaque fois que le catholicisme était menacé. Devenue une séculaire et immense maison de librairie répandant la littérature catholique aux quatre coins du monde, Casterman marque Tournai de son empreinte : tout comme l'imprimerie Desclée, autre grand pôle catholique de la ville, elle a contribué à freiner la pénétration des idées socialistes dans les métiers du livre ; mais elle a permis aussi l'essor de la recherche historique en imprimant les travaux de la Société historique et archéologique de Tournai et en éditant certains de ses membres. Attentifs aux mutations techniques, ses dirigeants se sont toujours efforcés de ménager l'équilibre entre l'économie et la foi, tirant de la double activité d'édition et d'imprimerie un atout qui permit de surmonter les difficultés conjoncturelles de l'un ou l'autre secteur.

---

## PIÈCE JUSTIFICATIVE

Règlement de l'imprimerie (1817-1820).

---

## ANNEXES

Cartes et plan. – Listes et graphiques : production, importations, ventes, clients, fournisseurs... – Iconographie : la famille, les bâtiments et les machines, les employés, les livres.

Catalogue de la base de données informatisée créée pour l'exploitation de la production imprimée (5 880 notices).

---

